



VERDUN

L'histoire s'efface derrière le symbole et la mémoire lorsqu'on évoque la bataille de Verdun (21 février - 12 décembre 1916) car elle constitue l'un des événements sur lesquels l'identité de la France et le patrimoine des Français se fondent.

C'est pourquoi il nous appartient, à nous anciens combattants, de proclamer et de défendre le symbole en laissant volontairement dans l'ombre les petites choses qui accompagnent toute action humaine.

L'ennemi déclenche la bataille pour mettre la France à genoux. Il espère percer le front, atteindre Paris et soumettre notre pays à sa volonté. N'y étant pas parvenu, il croit pouvoir saigner à blanc l'armée française et, par ce moyen, contraindre la France à implorer grâce. Ce second objectif échoue pour trois raisons.

D'abord le pragmatisme et la créativité de trois chefs. Castelnau concentre les efforts sur la rive droite de la Meuse et désigne Pétain, le général qu'il estime le plus apte à rendre supportable une bataille qu'il pressent inhumaine. Pétain conçoit un système de relève qui permet d'avoir en permanence des troupes fraîches en première ligne. Doumenc, seulement chef d'escadron, organise les transports nécessaires pour amener à Verdun les hommes, les matériels, les munitions et les vivres qui entretiendront la bataille.

Ensuite, la rusticité d'une armée encore majoritairement formée de ruraux. Dix-huit mois de guerre ont fait des hommes durs à la peine des soldats de métier. Ils sauront tenir coûte que coûte dans un terrain bouleversé par l'artillerie.

Enfin, la cohésion nationale. Les querelles qui divisaient les Français s'estompent dans les tranchées. Il n'y a plus des royalistes et des républicains, des riches et des pauvres, des cléricaux et des anti-cléricaux. Il y a des Français, beaucoup de Français car près des deux tiers de l'armée y ont combattu, qui défendent leur village en défendant Verdun.